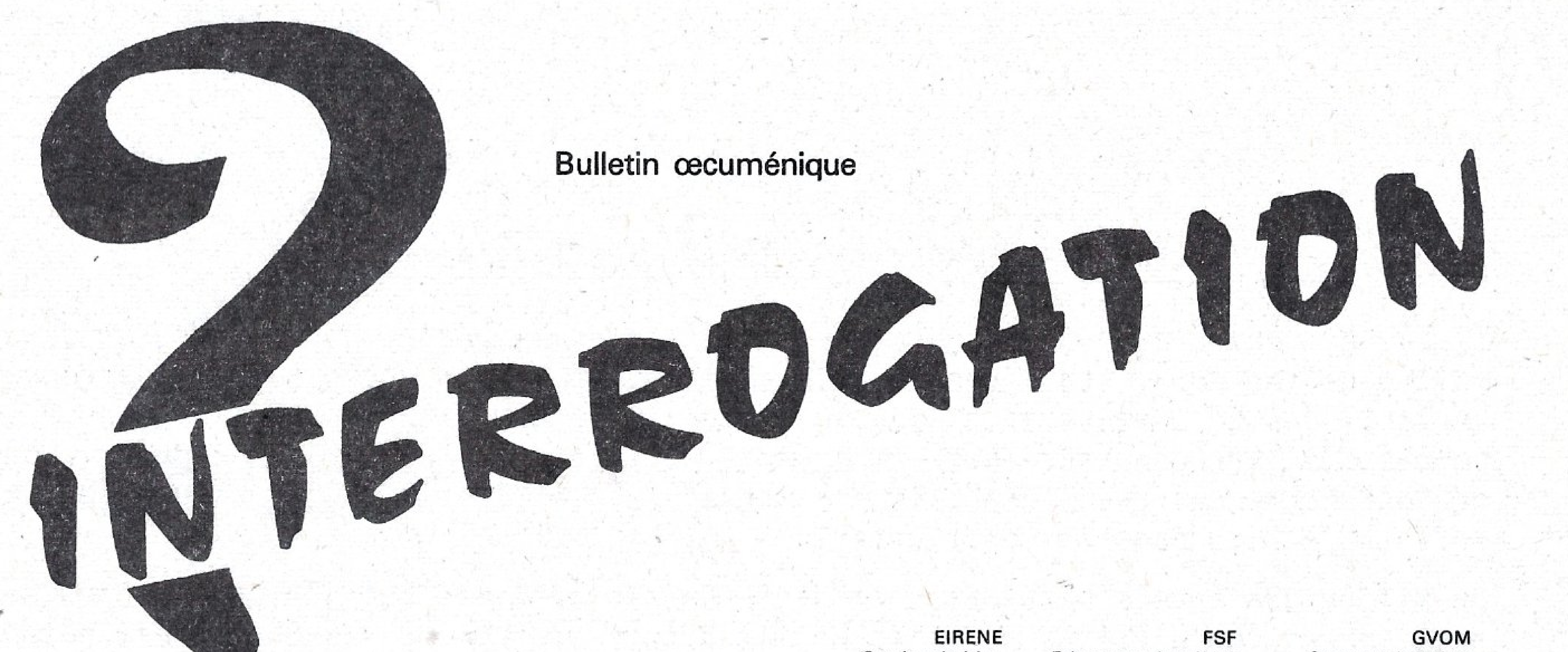


Bulletin œcuménique

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

AVRIL 1976 NUMERO 3 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

LES PREMICES

L'Afrique des savanes est une terre aux soudures difficiles. Il y a la moisson annuelle des céréales : maïs, mil, sorgho. Mais entre les moissons annuelles, le soleil se promène implacable dans 8 mois de ciel sans pluie. Il existe, heureusement, les cultures de tubercules; le manioc enfouisdans la terre chaude et la patate douce, confiée aux jardins de marais. Mais ces tubercules ne valent jamais une bonne moisson de mil ou de maïs et chaque année la diète légère de la disette vient aiguiser l'attente. Au village, les greniers sont vides et aux champs le maïs est haut et vert sur pied. Il faut attendre et vivre d'expédients, grignoter des courges assaisonnées de lait caillé, manger son poisson sans pain. C'est la di sette, inhérente à l'Afrique des savanes et ça peut tourner mal comme au Sahel.

La femme africaine, au moment des soudures difficiles, entre dans son champ de maïs vert. Elle y cueille des épis mal mûrs aux grains laiteux qui ne donneraient aucune farine dans le mortier, mais placé sur la braise, l'épi devient délicieux. Ainsi la famille va commencer à manger son maïs vert, chaque jour un peu, pour survivre,mais aussi pour nourrir l'espérance. Car il y a promesse de récolte, le maïs finira bien par jaunir et se durcir, riche en farine. Mais prise entre le temps des greniers vides de la précédente récolte et le maïs vert de la moisson prochaine, la mère se décide, un jour, à goûter aux prémices, à se nourrir déjà un peu de la moisson, à anticiper.

Certes, il ne s'agit nullement de saccager les champs et seule la mère choisit. Elle se garde de compromettre la vraie récolte, elle lutte avec la disette qui doit finir prélevant les premiers fruits, les prémices, avec respect, mais habitée d'une joie secrète : la récolte est proche. Goûter aux premiers fruits, c'est à la fois nécessaire pour vivre et doux au coeur discipliné.

Le p euple de Dieu vit aussi dans un temps de soudure difficile. Il est encore dans le monde et déjà le règne vient. Ce peuple que Dieu rassemble à chaque génération est non seulement autorisé mais invité à se nourrir des prémices de ce règne : Jésus-Christ crucifié et ressuscité n'est-t-il pas devenu le premier-né de la nouvelle création ? Lui-même, en sa personne, est prémice, premier fruit offert à tout homme pour qu'il croie, aime, et espère aujourd'hui, même contre toute espérance.

R. Anker

CONFESSER LE CHRIST AUJOURD'HUI

(extraits du rapport de la section 1 de Nairobi)

(...) Le monde d'aujourd'hui propose de multiples seigneurs politiques, et de multiples sauveurs, séculiers ou religieux. Pourtant, en notre qualité de représentants des Eglises réunies au sein du Conseil oecuménique des Eglises, nous confessons avec assurance que Jésus-Christ est le seul Sauveur et Seigneur. Nous croyons fermement que l'Evangile a le pouvoir de libérer et d'unir tous les enfants de Dieu dans le monde entier.

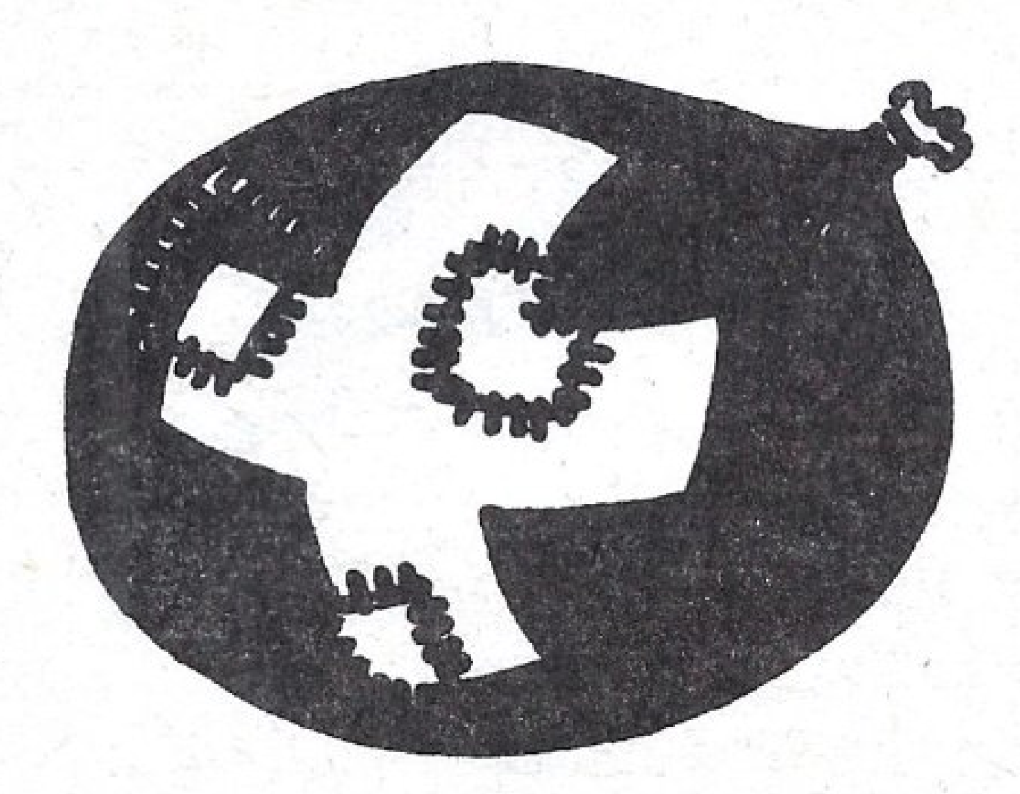
Au milieu des appels d'angoisse et des cris des opprimés qui s'élèvent aujourd'hui nous sommes conduits par le Saint-Esprit à confesser que Jésus-Christ est notre divin confesseur. Nous plaçons notre confiance en la parole de Dieu, révélée dans les Saintes Ecritures et confessons à la fois notre faiblesse humaine et notre force qui vient de Dieu :"Ayant donc un grand prêtre éminent qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la confession de foi" (Heb. 4.14).

(...) Les chrétiens témoignent par la parole et par les actes de l'irruption du règne de Dieu. Nous faisons l'expérience de la puissance du Saint-Esprit, par laquelle nous confessons le Christ, dans une vie marquée à la fois par la souffranc et par la joie. Le Christ a gagné sa bataille décisive le jour de Pâques, et nous avons été baptisés en sa mort, afin que nous menions, nous aussi, une vie nouvelle (Rom. 6,5).

Par notre vie commune, nous sommes engagés à suivre le divin Confesseur de l'Eglise, dans une obéissance coûteuse. Son nom est au-dessus de tout nom, "afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père" (Phil. 2,10-11).

(...) "Confesser le Christ" ou "rendre un témoignage chrétien" est avant tout l'acte permanent par lequel un chrétien ou une communauté chrétienne proclament l'action de Dieu dans l'histoire et cherchent à faire connaître le Christ comme "le Verbe qui fut chair et qui a habité parmi nous" (Jean 1,14). Notre confession du Christ aujourd'hui nierait l'incarnation de Dieu si elle se limitait à certains aspects seulement de la vie. Elle concerne en fait la vie humaine dans sa totalité; nos paroles et nos actes, notre existence personnelle et collective, notre culte, notre service responsable, notre contexte local et oecuménique.

(...) Confesser le Christ est un acte de reconnaissance envers Dieu pour sa fidélité et sa présence libératrice dans notre vie. A Lui sont la puissance et la gloire. En même temps, le témoignage chrétien est lié à la lutte des chrétiens contre le pouvoir du mal en eux-mêmes, dans les Eglises et dans la société. Ce pouvoir se manifeste de nombreuses manières : dans les tentations de toutes sortes, dans les préjugés qu'entretiennent en nous la naissance, le sexe, la classe, la race, la religion ou la nationalité, dans les forces politiques et socio-économiques déshumanisantes, dans l'hostilité qui bouleverse les relations humaines, dans l'ambition égoïste qui se nourrit de la misère et de la souffrance des autres, dans les maladies sans remède. Au milieu de cette réalité, chacun de nous est appelé par son baptême à confesser le Christ selon le don particulier (charisme) qu'il a reçu de Dieu.



C'EST LA VIE !
A QUOI BON !

Gilbert ZBären, animateur GVOM, a été condamné le 28 juin 75 par le tribunal militaire de division 2 à 45 jours d'arrêt s répressifs pour refus de servir. Du 2 février au 17 mars 76 il a purgé sa peine à la prison de Morges, travaillant la journée à l'Etablissement médico-social de l'Hôpital de zone pour personnes âgées.

Des réactions...

"Un pays doit avoir une armée, c'est inévitable. Capituler devant la difficulté n'a jamais apporté une solution."

"Le Christ a toujours reconnu le droit des Etats à défendre leur autonomie."

"Même si nous ne partageons pas la conviction de notre frère, nous devons la respecter et essayer de la comprendre."

"Quelque choix que nous fassions dans ce domaine, notre conscience restera tiraillée. C'est la tension perpétuelle à laquelle le chrétien ne peut pas échapper, parce qu'il vit dans un monde désorganisé par le mal."

"La crédibilité de l'aide au développement passe aussi par la dénonciation et le renoncement progressif au surarmement actuel; Gilbert Zbären en a témoigné."

"Nous devons être prêts à reconnaître dans cet acte d'objection de conscience un acte essentiellement missionnaire qui s'adresse aux chrétiens suissses."

Je vous invite à rencontrer l'homme...

... A le rencontrer peut-être comme moi au coin du feu, à le rencontrer, comme lui est désireux d'entrer en communication avec vous, avec amour... Un des objectifs de vie de cet "homme des contacts" n'est-il pas de prendre les autres au sérieux ? Et toute sa lutte porte sur le fait que chacun doit pouvoir tenter de savoir ce qu'il est et, se connaissant mieux, devenir responsable de lui-même, se prendre toujours plus pleinement en charge pour assumer ses choix, son travail d'animateur, comme sa vie en communauté lui permettent de rechercher un accord avec ses objectifs de vie.

Et c'est cet homme qui est convoqué à un de ses derniers cours de répétition... Mais voilà que l'armée est une institution qui perpétue l'idée que l'homme est un loup pour l'homme, qui perpétue une tradition de défis violents, qui perpétue la loi du plus fort, qui perpétue... et à quoi bon s'y opposer, "c'est la vie"... Mais Gilbert fait l'apprentissage de la "vulnérabilité", cette manière de vraiment rencontrer l'autre, de le rencontrer dans l'égalité, dans l'humilité, dans le service; le Christ en croix est certainement la vulnérabilité par excellence. Cependant, c'est souvent la loi du plus fort qui régit nos relations et l'armée perpétue ce principe... L'individu, face à ce genre de problème se sent impuissant; lutter ? est-ce possible ?- "à quoi bon, c'est la vie..."

Pour Roger Garaudy, "défataliser" l'histoire, c'est d'abord "défataliser" sa propre histoire. Gilbert en a fait son intime conviction : il n'accepte pas la fatalité au niveau de sa vie et, au lieu de véhiculer quotidiennement des "il faudrait", il cherche à marquer ses idées par des faits concrets. Avec l'accord complet et précieux de sa famille et de ses amis, il a fait objection à l'obligation de servir selon la manière proposée actuellement. A niveau du signe, il pense que

c'est important de refuser de défendre la société telle qu'elle est symbolisée, notamment par notre armée qui participe à un climat à la fois de peur - pudiquement nommée dissuasion - et de compétition ; qui défend une Suisse de plus en plus prise à partie, parce que très riche et très matérialiste comparativement à la période d'avant-guerre où nous offrions encore une image "humanitaire". Il n'est pas trop tard pour rendre à notre pays une figure plus généreuse qui donnerait à réfléchir et ceci en vue de la construction commune d'un monde où chacun pourrait exister, au lieu de "fonctionner".

Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on est pour le changement; c'est cependant par les actes que se font les changements... et Gilbert est en prison.

Là, point d'individualité, point d'intimité... le courrier même est ouvert; les visites - une heure tous les quinze jours - sont vécues en présence du géolier; là, plus de participation à la vie, vous êtes complètement pris en charge par l'institution. Vous existez difficilement en tant qu'individu; par le travail à l'hôpital, possible pour certains, vous avez l'impression de jouer un jeu, le jeu de la vie, avec de véritables personnes... mais c'est lourd, car la journée est imbibée de cette fatalité : le soir, il y a le retour en taule, et là, pas de congé. La société prétend mettre en prison pour nous permettre de réfléchir et de nous transformer; mais comment est-ce possible si tout concourt à notre démission, à notre déconnection, à notre aliénation. Et ici, il faut surtout penser à tous ceux qui ne peuvent pas quitter la prison pour travailler à l'extérieur. Ils sont la grande majorité des condamnés !

Un des éléments supplémentaires qui a frappé Gilbert pendant ces journées passées à travailler dans un établissement pour personnes âgées, c'est un immense défaitisme : "c'est la vie". La plupart donne l'impression de n'avoir pas pu choisir ce qu'elles voulaient; ou même, savaient-elles ce qu'elles pouvaient choisir ? la plupart des pensionnaires sont des femmes...Quelles ont été leurs conditions de vie, leur condition de femme...? Gilbert, avec la personne responsable de l'établissement, se demande et essaie de leur faire découvrir qu'elles peuvent encore exister, qu'elles ne sont pas là pour attendre la mort, qu'il y a peu de temps pour "défataliser" sa propre vie, vie compliquée par l'immense difficulté de l'amoindrissement physique.

Le fait de devenir adulte, n'est-ce pas de dépasser le "à quoi bon", le"c'est la vie" pour répondre à l'une ou à l'autre des questions existentielles qui nous sont posées.

Jean-Luc

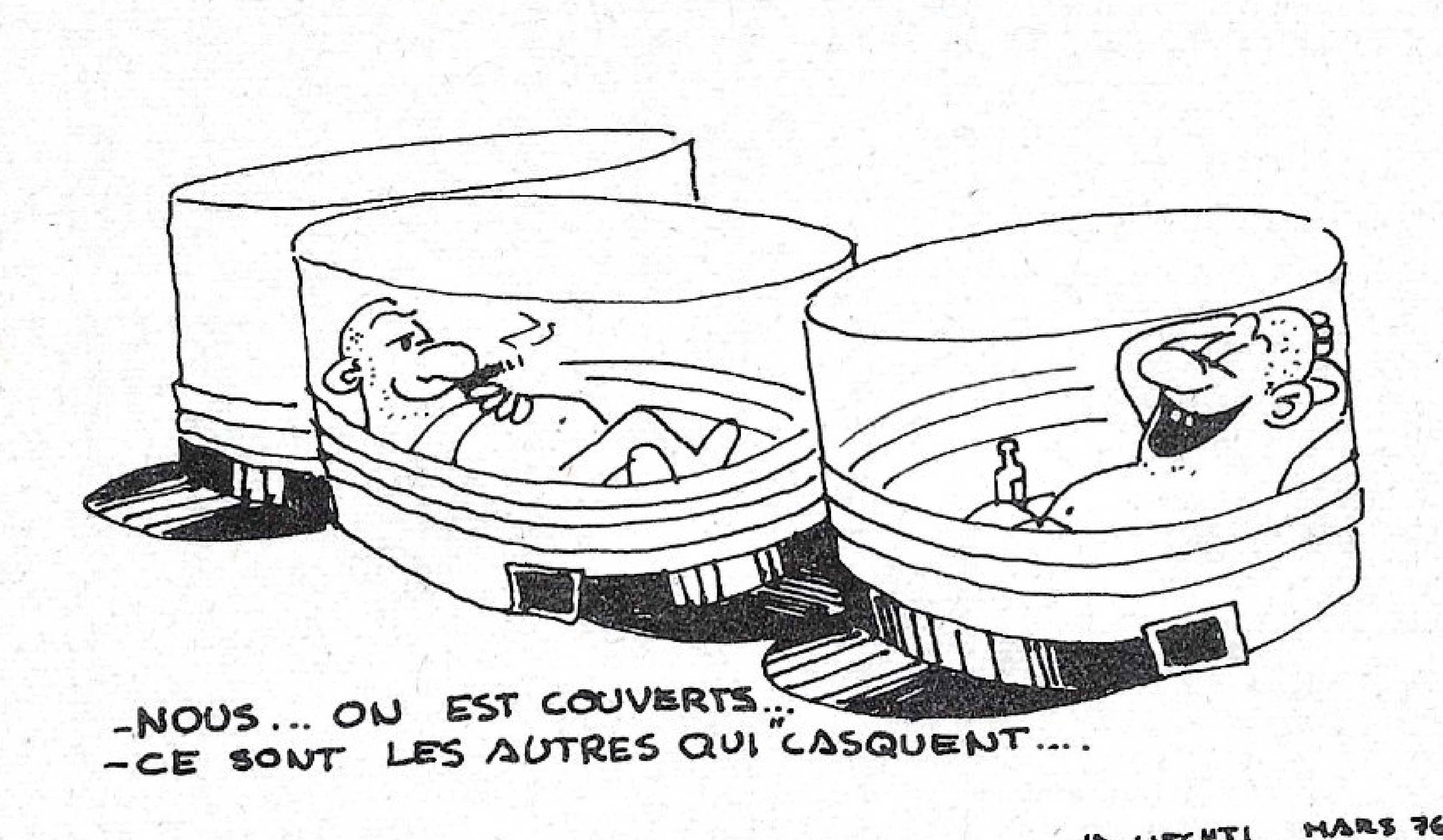
Vers une libération économique et sociale

Changer complètement les structures économiques et sociales, tant à l'échelon national qu'international : telle est la conclusion essentielle du premier congrès international des économistes du Tiers-Monde, réunissant quelques 300 spécialistes d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie, en Février à Alger. Leur objectif : décoloniser la science économique et la mobiliser au service des peuples prolétaires. En effet, dans l'enjeu du nouvel ordre économique internationel (cf. n/ dossier p. 9 à 12) d'importantes questions doivent être résolues, telles que réformes du système monétaire international (faut-il préconiser les droits de tirage spéciaux du F.M.I. ou l'or ou autre chose comme monnaie internationale ?) et transferts de technologie entre centre et périphérie (faut-il acheter des usines clés en main ou maitriser le processus de bout en bout ?). Le Tiers-Monde n'a pour l'instant que des positions floues et peu cohérentes.

Un large accord s'est dégagé pendant le congrès autour de trois exigences fondamentales :
- *contrôle effectif des ressources et richesses naturelles pour les Etats au profit des peuples;*
- *développement économique et social;*
- *remise en cause du rôle subordonné dans lequel on désire cantonner les pays du Tiers-Monde sous prétexte d'une nouvelle division internationale maitrisée par les firmes multinationales.*

Le congrès a donné naissance à une association (siège à Alger; bureaux régionaux à Hanoï, Addis-Abéba et Mexico) qui doit contribuer à faire progresser des idées nouvelles et leur mise en pratique à l'intérieur de chaque pays comme dans les organisations internationales et jouer un rôle de contrepoids face aux institutions et théories dominantes d'origine occidentale.

Bernard Grangier



la Justice ...

Pour un changement dans le système économique

Un manifeste, « Espérance pour un monde nouveau », circule actuellement dans les Eglises et organismes chrétiens de Suède. Il a été édité dans le cadre de la troisième Semaine œcuménique suédoise de développement, organisée conjointement par le Conseil œcuménique de Suède et le Conseil missionnaire.
Ses propositions peuvent se résumer en cinq points : 1) Il est immoral et mentalement malsain de gaspiller alors que d'autres souffrent. 2) Des limites doivent être fixées aux produits de luxe et aux ressources rares. 3) Il faut que cesse l'emploi de poissons pêchés dans les pays pauvres pour nourrir les animaux des gens riches. 4) Il est inadmissible de dépenser des milliards pour des armes, alors que des hommes meurent de faim. 5) La production ne saurait se développer simplement pour maintenir la croissance économique.
La solidarité avec l'humanité, estiment les auteurs du manifeste, exige un changement dans le système économique suédois. Ils adjurent leurs compatriotes à rechercher « un nouveau style de vie personnel et une forme de vie pour l'humanité convenant à tous dans le futur ».

PEUPLE SAHRAOUI

HISTORIQUE

- colonisé par les portugais au XVe s. puis par les Espagnols dès 1884
- ses frontières furent tracées en 1900 et 1904 par la France (qui possédait le Maroc et la Mauritanie) et l'Espagne
- les tribus habitant ce pays ont toujours lutté contre les colonisateurs. Ce n'est qu'en 1934 que les derniers chefs de tribus signèrent leur acte d'allégeance aux Espagnols
- en septembre 1974, à Alger, le Maroc, la Mauritanie et l'Algérie affirment leur attachement aux deux principes de la décolonisation et de l'autodétermination
- en août 1974, Hassan II fait volte-face et affirme, suivi de la Mauritanie, ses prétentions sur le Sahara Occidental
- des tractations s'engagent avec Madrid. Sous la pression de la "Marche Verte", un accord est conclu le 14 nov. 1975 : l'Espagne abandonne le Sahara Occidental au Maroc et à la Mauritanie

MAROC
ALGERIE
EL AYOUN
MAHBES
SMARA
BIR LAHLOU
AMGALA
OCEAN ATLANTIQUE
Phosphate
DAKLA
MAURITANIE
La GUERA
0 300 km

POPULATION

La population n'a pas été véritablement recensée. Elle est estimée selon les sources entre 70.000 et 700.000 personnes.

Le mode de vie était le pastoralisme et le commerce de caravannes. En 1958, déjà, les Espagnols décimèrent les troupeaux.

Le type d'organisation sociale, différent de celui des émirats mauritaniens ou de la monarchie marocaine, est la confédération de tribus dans laquelle les "Conseils des quarante" sont chargés, aux divers niveaux, de régler les litiges et d'orienter les entreprises communes.

La culture (musique, artisanat, langue, etc) est une culture saharienne qui se différencie de celle que l'on trouve dans le Nord. Il faut noter l'influence des colons espagnols qui ont affermi une personnalité propre au Sahara Occidental et distincte de celle des territoires soumis à l'influence française.

RESSOURCES

Phosphate : production de 6 millions de tonnes par an

réserve de plusieurs (13?) milliards de tonnes

société exploitante : Institut d'Etudes Géologiques d'Espagne
+ Krupp + Banque de Paris et des Pays-Bas
+ Rotschild + intérêts US
+ Alusuisse

Fer - cuivre - uranium - gaz naturel - pétrole (?) - pêche -

Résolution No 2711 (XXV) de l'A.G. des Nations Unies du 14 déc. 1970 sur le Sahara dit "espagnol" :

.....

7) Invite tous les Etats à s'abstenir de faire des investissements dans le territoire sahraoui, afin de hâter la réalisation de l'autodétermination de la population sahraouie....

9) Invite instamment la puissance administrative à respecter et à mettre en oeuvre scrupuleusement les dispositions des Résolutions pertinentes de l'AG relatives à la libre consultation des populations....

PLUS DE 100.000 FEMMES ET ENFANTS

Depuis le 31 octobre 1975, le peuple Sahraoui fait face à une guerre d'extermination menée par les gouvernements de Rabat et de Nouakchott avec la complicité et la collaboration des autorités espagnoles.

L'accord tripartite conclu à Madrid le 14 novembre 1975, outre qu'il bafoue les arrêts de la Cour Internationale de Justice de la Haye et qu'il défie les décisions de l'ONU, est une injure à la conscience universelle.

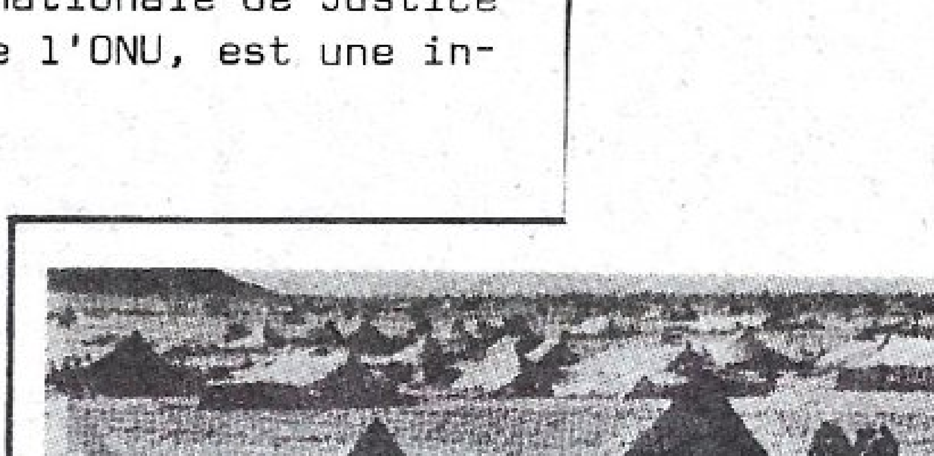
Plus de 100.000 femmes et enfants vivent en effet la tragédie d'un exode imposé par la barbarie des occupants, exode qui procède autant d'un refus de la domination étrangère que d'un ultime instinct de conservation.

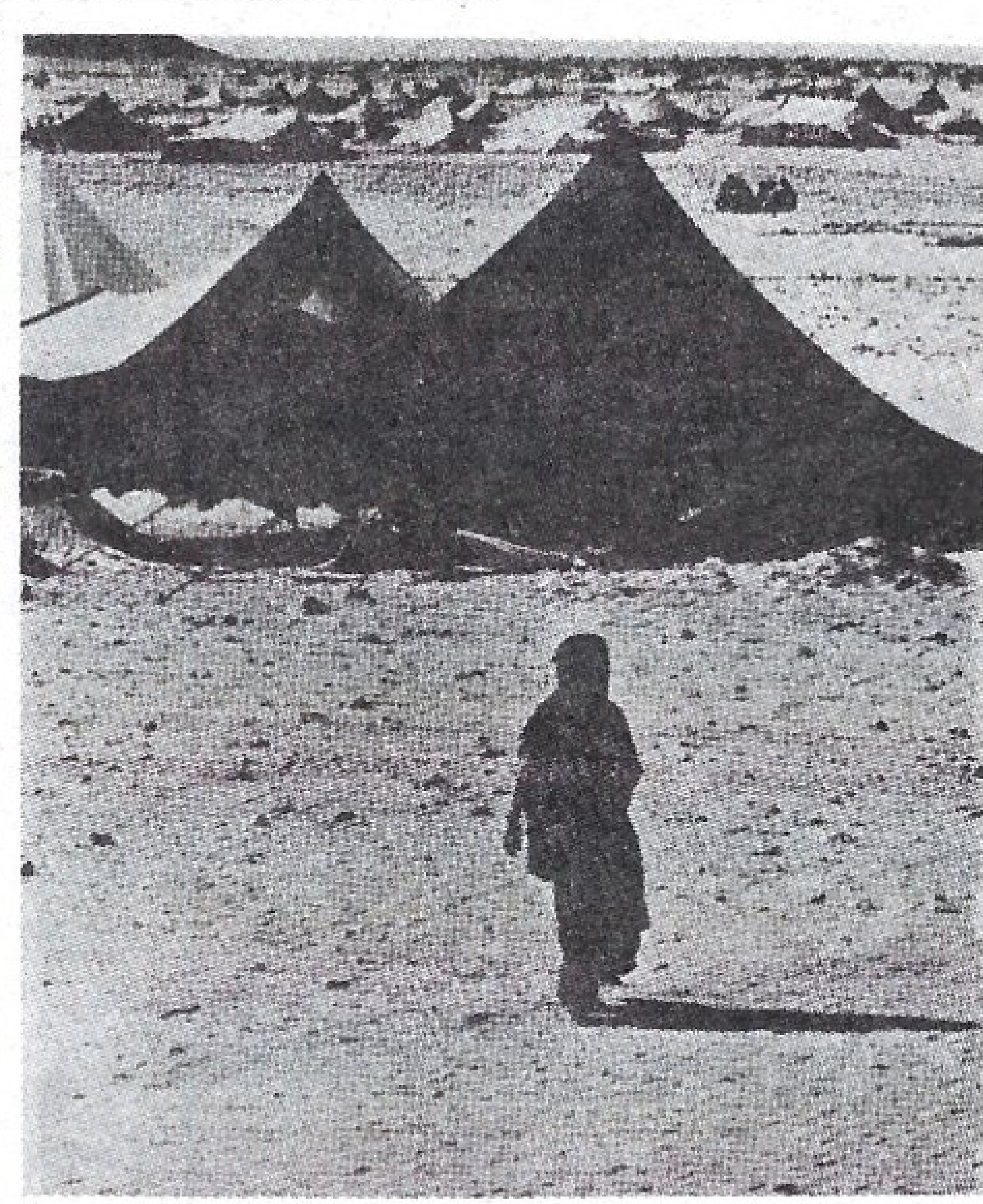
Plus de 100.000 femmes et enfants ont pu s'échapper au prix d'aventures dramatiques des territoires occupés, des villes en état de siège, soumises à la terreur et coupées du monde par des barrages de barbelés.

Sans nourriture et sans équipement pour affronter le désert, ses pièges et ses intempéries, ils fuient un ennemi qui les pourchasse, mine les pistes, décime le cheptel et empoisonne les puits.

Certains camps de réfugiés ont connu le napalm. D'autres camps ont été bombardés à la roquette et à la mitrailleuse lourde.

D'Ouest en Est, venant de tous les coins du pays les populations civiles affluent à la recherche d'un abri, de protection et de secours.





Camp de réfugiés dans le désert

LE FRONT POLISARIO

Le Front POLISARIO (Front POpulaire de LIbération de SAguiat El Hamra et RIO de Oro = les 2 régions du Sahara Occidental), créé le 20 mai 1973, a pour premier but de lutter pour l'indépendance du pays.



LA TRAGEDIE D'UN PEUPLE

La tragédie d'un peuple qui lutte farouchement pour son indépendance et sa dignité n'est pas à démontrer, mais parviendra-t-elle à émouvoir la conscience universelle ?

LA FRANCE N'EST PLUS SEULE EN AFRIQUE

L'aide française qui représentait encore 40 à 60 % du total de l'aide publique reçue par plusieurs états africains et malgache pour la période 1969-1972 n'en représente plus que 25 % en 1973-1974. Cette réduction relative est due à l'augmentation de l'aide que les Etats africains reçoivent aujourd'hui des organismes multinationaux des pays de l'O.P.E.P. du Canada, de l'Allemagne, et des pays socialistes. Ainsi, la Mauritanie reçoit huit fois plus d'aide en 1973/1974 qu'en 1969/1972, le Zaïre quatre fois plus, le Tchad trois fois, le Mali, le Sénégal, le Cameroun et Madagascar deux fois plus.

(Faim et Développement)

le Dahomey devient le Bénin

Le lieutenant-colonel Kerekou a décidé que le Dahomey s'appellerait désormais « République populaire du Bénin ». Le Bénin était un royaume dont l'origine date du XIIe siècle. Il était situé sur le territoire actuel du Nigéria. La ville nigériane contemporaine du nom de Bénin-City est construite sur l'emplacement de la puissante et riche capitale du royaume du Bénin qui connut son apogée au XVe siècle. Le Souverain du Bénin exerçait un monopole commercial sur la côte proche. En 1684, le roi Ozobuwa prit contact avec les Portugais. Toute la côte, depuis le Dahomey, prit pour les Européens le nom de côte du Bénin.

Les origines du royaume du Dahomey se situent au XVIe siècle. « Un conflit (entre Aho (roi d'Abomey) et un chef local nommé Dan devait décider du nom du futur royaume. Dan impatient des empiètements successifs d'Aho, lui aurait lancé un : « Mais, enfin ! tu construiras bientôt sur mon ventre » Quelque temps après, Dan était tué et enterré dans les fondations d'une maison d'Aho. D'où le nom de Dan Ho mé (dans le ventre de Dan). (Joseph Ki Zerbo - Histoire de l'Afrique, p.277).

● **LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME DES NATIONS UNIES**, réunie le 19 février à Genève, a exprimé « *sa profonde angoisse devant les violations constantes et flagrantes des droits de l'homme au Chili* ».

Haïti

GRAHAM GREENE LANCE UN DÉFI AUX DUVALIER

« Je suis prêt à retourner en Haïti, et si l'on peut me prouver que les choses ont vraiment changé, comme l'affirment les Duvalier et leurs alliés, je le dirai à tout le monde. Mais il faut qu'à l'aéroport mes amis Fred et Renaud Baptiste, prisonniers politiques depuis six ans, soient là, en hommes libres, pour m'accueillir » (1). L'écrivain américain Graham Greene, qui, dans son livre « les Comédiens », a brossé un tableau sans concession de la famille Duvalier, a lancé ce défi le 12 mars dernier au cours d'une conférence de presse à Londres.

L'écrivain estime que le silence est fait sur le problème haïtien dans la presse internationale. On ne lit plus, selon lui, que des articles flatteurs et peu sérieux dans la presse américaine, « comme s'il s'agissait de publicités pavées ».

« Papa Doc » avait dénoncé Graham Greene en 1968 dans un libelle adressé aux ambassades d'Haïti. L'écrivain a rappelé que, en mai dernier, la famille Duvalier a inauguré un grandiose mausolée à Port-au-Prince à la mémoire de « Papa Doc », qui a coûté 1 100 millions de francs, soit près de 2 % du budget national. En même temps, le gouvernement haïtien annonçait que la famine régnait dans le nord-ouest du pays. — G. C.

Le Monde 19.3.76

LE DÉPENSE MONDIALES D'ARMEMENT ONT AUGMENTÉ DE 45 % EN QUINZE ANS

Washington (A. F. P.). — Les dépenses militaires dans le monde ont atteint en 1975 le chiffre record de 300 milliards de dollars (soit 1 344 milliards de francs), en progressant le plus spectaculairement dans les pays en développement.

Une étude privée raélisée par l'Association pour le contrôle des armes et l'Institut pour l'ordre mondial précise que, pour les seuls pays en développement, les dépenses sont passées de 15 milliards de dollars en 1960 à 39 milliards en 1974. C'est au Proche-Orient que la hausse a été la plus importante : les dépenses y ont été multipliées par huit pour les pays de cette région.

Les Etats-Unis et l'U.R.S.S., ensemble, dépensent 60 % des 300 milliards. Ce total, obtenu à partir de renseignements incomplets, porte sur l'année 1975. L'année précédente, les dépenses avaient déjà atteint 270 milliards de dollars. La hausse globale a été de 45 % environ depuis 1960, conclut l'étude.

le Monde 3.3.76

J'avais faim : tu m'as conseillé de faire la queue ;
J'avais faim : tu as créé une commission ;
J'avais faim : tu es allé sur la lune ;
J'avais faim : tu m'as répondu : « C'est la vie » ;
J'avais faim : tu m'as dit : « Nous n'embauchons pas de personnel de plus de 35 ans » ;
J'avais faim : ta réponse : « Que le Seigneur te vienne en aide » ;
J'avais faim : ta réaction : « Ça n'est pas possible » ;
J'avais faim : ta réponse : « La machine t'a remplacé » ;
J'avais faim : tu ne manquais pas d'argent pour fabriquer des bombes ;
J'avais faim : tu m'as répondu : « Il y aura toujours des pauvres ».
Seigneur, quand avons-nous vu que tu avais faim ?

(Traduction latino-américaine de Mat. 25, 41-45)

Niger
1.3.76

● UN QUART DE LA POPULATION NIGERIENNE est sinistrée et risque de connaître la famine d'ici le mois de mai, indique-t-on officiellement à Niamey. Après des années de sécheresse, le Niger a connu de nouveaux maux — rats et crickets — qui ont dévasté des milliers d'hectares de culture. Seule l'aide de la communauté internationale permettra de tenir jusqu'à la fin de la soudure, en septembre. — *(Reuter.)*

Tanzanie

● LE GOUVERNEMENT TANZANIEN a décidé, par mesure d'économie, de licencier un cinquième des fonctionnaires. Le nombre des personnes qui vont ainsi perdre leur emploi est de neuf mille quatre cent quatre-vingt-seize, et l'économie réalisée sera d'environ 30 millions de francs par an. — *(U.P.I.)* 4.3.76

● **U.R.S.S.** : Les deux prêtres russes qui avaient écrit à l'assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises, à Nairobi, pour lui demander de prendre position sur la violation des libertés religieuses dans leur pays ont été relevés de leurs fonctions « sur ordre de Moscou ». Gleb Iakounine et Dmitri Doudko avaient déjà eu à souffrir du fait de leurs prises de positions antérieures : le premier avait été destitué en 1966 et n'était plus que « lecteur » ; le second avait été éloigné de Moscou en 1974 et s'occupait depuis lors d'une paroisse rurale. J.C.J. 15.2.76

PRÉCAUTIONS

Moscou (A.P.). — Les journalistes qui accompagnent M. Kissinger ont reçu de l'ambassade américaine à Moscou une liste les avertissant que :

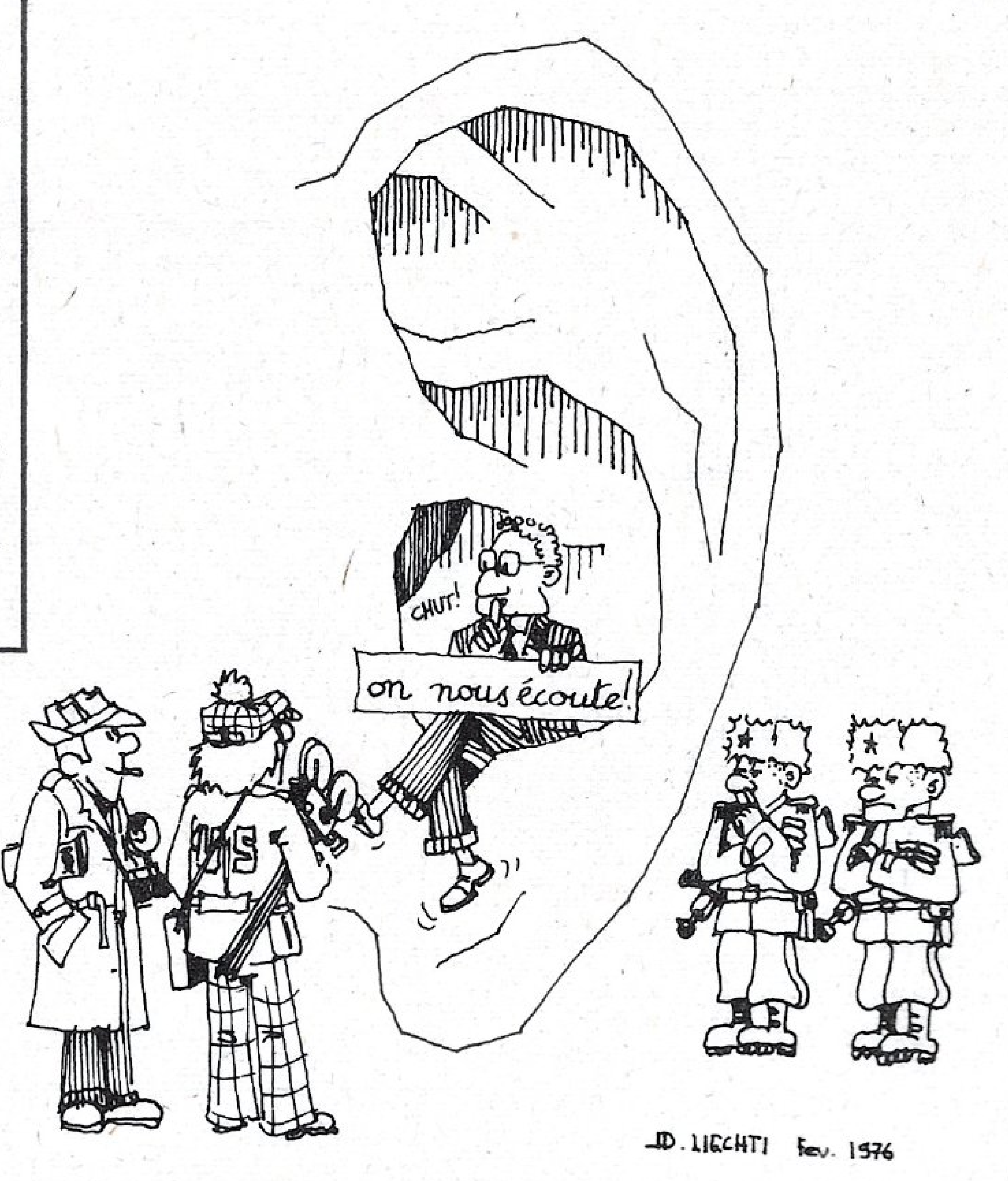
1. Toutes les conversations téléphoniques sont enregistrées ;

2. En principe, toutes les salles disposent d'un système d'écoute ;

3. Tous les chauffeurs comprennent l'anglais et sont chargés de rapporter ce qu'ils entendent ;

4. Tous les bagages laissés dans les chambres seront fouillés ;

5. Tout ce qui est jeté au panier sera soigneusement examiné.



DOSSIER

Les enjeux de CNUCED IV

Nairobi, mai 1976

Deux conférences internationales de première importance pour le Tiers-Monde se tiennent cette année. Il y a d'une part la 4e session ministérielle de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED IV), qui se tiendra en mai prochain à Nairobi. Il y a d'autre part la conférence sur la Coopération économique internationale, appelée aussi Conférence Nord-Sud, qui s'est ouverte en décembre dernier à Paris, et dont les travaux dureront en principe un an. Tant à Paris qu'à Nairobi, on négociera l'application concrète du "Nouvel Ordre Economique Mondial" voté par les Nations Unies. Ces deux conférences s'inscrivent donc dans la ligne de l'affrontement qui, depuis la guerre israélo-arabe de 1973, a mis aux prises globalement les Etats du Nord de la planète contre les Etats du Sud.

Au premier abord, on pourrait penser que ces deux événements marquent simplement le passage de la confrontation au dialogue, et que l'on multiplie les efforts pour déboucher sur des solutions conciliant les impératifs du développement du Tiers-Monde et le désir des pays occidentaux de s'assurer leur approvisionnement en matières premières. La réalité est pourtant différente et ce dossier veut montrer comment la conférence de Paris représente une manoeuvre pour diviser le front du Tiers-Monde et pour neutraliser CNUCED IV. Il montrera ensuite comment la CNUCED, qui représente par excellence les revendications du Tiers Monde, propose des solutions ambiguës pour surmonter l'inégalité et la dépendance.

Pourquoi la Conférence Nord-Sud ?

La Conférence Nord-Sud est un aboutissement de l'épreuve de force qui a opposé les producteurs de pétrole et les pays capitalistes après l'embargo pétrolier de l'hiver 1973-74 et le quadruplement des prix du brut. Dès le déclenchement de la crise, les pays du Tiers Monde ont saisi l'occasion de leur victoire pour faire front et forcer les riches à une redistribution de la richesse et du pouvoir en vue de parvenir à un développement mondial équilibré.

C'est sous leur pression que le principe d'un nouvel ordre économique international a pris forme aux Nations Unies. (Adoption de la Charte en mai 1974)

Dans le même temps, les pays industriels se sont efforcés de diviser le Tiers Monde; ils ont voulu isoler l'OPEP en ne parlant que du prix de l'énergie et de l'approvisionnement en pétrole. Pas question pour eux de mêler ce problème à celui du développement. C'est la raison pour laquelle la France propose une conférence sur l'énergie réunissant des représentants des producteurs, des consommateurs et du Tiers Monde. La conférence doit être indépendante des Nations Unies, lieu où les pays riches sont minorisés. Le Tiers Monde (dont l'OPEP veut être partie intégrante) ayant catégoriquement refusé d'y participer sous cette forme, les pays industriels se sont finalement résolus à traiter non seulement l'énergie, mais aussi des matières premières, du développement et des affaires financières (aide, réforme monétaire, etc...)

CONFERENCE NORD - SUD

1975 Décembre : ouverture à Paris
1976 Travail des commissions

27 délégations (35 pays)
19 du Tiers Monde (dont 7 pays de l'OPEP)
8 des pays industrialisés (dont la Suisse et une seule pour les pays de la CEE)

Pas de représentation des pays de l'Est
Tous les pays industrialisés, sauf la France font partie de l'Association Internationale de l'Energie.

Commissions : Energie, Matières Premières, Développement, Financement et problèmes monétaires.

La Suisse fait partie de deux commissions

Chaque commission a deux co-présidents l'un du "Nord", l'autre du "Sud".

Noter que sur les co-présidents du "Sud" trois sont des pays de l'OPEP (Arabie séoudite, Algérie, Iran) sans compter la co-présidence de l'Assemblée plénière attribuée au Venezuela.

Une Manoeuvre pour diviser le Tiers-Monde...

Bien que les pays pauvres aient souffert bien davantage de la hausse du prétrole et de ses répercussions que les pays riches, ces derniers n'en ont pas réussi pour autant à les dresser contre l'OPEP. Les pays de l'OPEP, quant à eux, malgré leur soudaine richesse, protestent de leur appartenance au Tiers Monde. Cette belle unité pourrait néanmoins s'effriter à l'occasion de la conférence de Paris, ou du moins se muer en une entente plus formelle que réelle. En effet, comme on le verra dans l'encadré ci-contre, le poids des pays de l'OPEP à la Conférence de Paris est immense. En dépit de leur volonté déclarée d'être solidaires du Tiers Monde, il est évident que ces pays mettront l'accent sur les points qui les concernent au premier chef, et orienteront les travaux selon le type de développement qu'ils veulent chez eux. Et ici, il faut remarquer que les membres de l'OPEP, malgré la différence fondamentale de régime social qui les oppose parfois, misent tous sur une industrialisation massive, à l'occidentale. Les pays les plus pauvres en seront nécessairement pénalisés.

Une telle orientation est impensable pour des pays sans ressources financières et surpeuplés. Mais en plus de cela, les négociations de Paris ont eu pour effet d'émousser la volonter de lutte de l'OPEP. Les producteurs de pétrole risquent fort alors de se déclarer solidaires du Tiers-Monde, tout en étant de fait récupérés par l'occident capitaliste.

On en trouve déjà une confirmation dans les tensions qu'il y a eu à Manille, début février, lors de la rencontre du groupe des 77 en vue de préparer la session de Nairobi. Il y avait là 91 pays absents du dialogue Nord-Sud qui ont exprimé leur crainte de voir se conclure à Paris des accords ne tenant pas compte de leurs intérêts. On a d'autre part reproché à l'OPEP de mettre la grande part de ses excédents monétaires sur les marchés occidentaux des capitaux.

... et pour paralyser la CNUCED

La tentative de faire échec au Tiers Monde a de fortes chances de se caractériser avec la session de la CNUCED à Nairobi. Les conférences de Paris et Nairobi doivent en principe aborder les mêmes thêmes, à une différence de taille près : la conférence Nord-Sud porte le problème de l'énergie à son ordre du jour, alors qu'il ne sera pas abordé à Nairobi. De plus, il sera traité à Paris indépendamment de la question générale des matières premières, ce qui est absolument arbitraire. La chose s'explique seulement par le fait que les négociations de Paris n'étaient prévues à l'origine que sur la question pétrolière. Même si la conférence a été élargie à d'autres problèmes pour assurer la participation du Tiers Monde, les leaders occidentaux n'ont pas, en dépit de cette manoeuvre tactique, modifié leur position d'un pouce : la tâche essentielle de la conférence reste de fixer un prix acceptable pour le pétrole et de s'assurer l'approvisionnement des pays capitalistes.

Le gros des efforts sera donc porté sur la première commission, à savoir la commission de l'énergie. Et si l'Occident obtient ce qu'il veut sur ce point précis, l'arme du Tiers Monde sera cassée et il devra se résigner à être "raisonnable" pour toutes ses autres revendications. On peut craindre que les pays du Tiers Monde représentés à Paris n'exercent un rôle modérateur à la CNUCED pour ne pas compromettre les tractations du dialogue Nord-Sud.

CNUCED

La Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (en anglais : UNCTAD) s'est réunie quatre fois :

1964	Genève
1968	New Delhi
1972	Santiago
1976	Nairobi

Secr. Gén.: Gamani Correa (Sri-Lanka=Ceylan)
Siège : Genève

Aujourd'hui, 153 pays membres, divisés en quatre groupes :

Groupe A : tous les pays d'Asie à l'exception du Japon, plus la Yougoslavie et tous les pays d'Afrique;

Groupe B : les pays développés à économie de marché, à savoir les pays d'Europe plus l'Australie, le Canada, les Etats-Unis, le Japon et la Nouvelle-Zélande;

Groupe C : les pays d'Amérique latine et des Antilles

Groupe D : l'URSS et les autres pays socialistes d'Europe orientale.

Le Groupe des 77

A côté des 4 groupes constitués en vertu d'une décision de l'ONU, il existe un groupe dit des 77 pays en voie de développement qui doit son nom au nombre de pays qui ont signé une déclaration commune à la première CNUCED. Aujourd'hui, le groupe des 77 regroupe plus de 100 pays en voie de développement.

LE PRIX DU PETROLE

Selon les pays industriels, regroupés dans l'Association internationale de l'Energie, le prix du pétrôle doit se situer aux environs de 8 $ le baril (=150 l.). C'est le prix auquel devient rentable la prospection de sources d'énergie nouvelle (gisements en mer, schistes bitumeux, énergie solaire, géothermique, mais surtout, énergie nucléaire.)

Aux yeux des dirigeants occidentaux ce sont donc les calculs de rentabilité valables pour l'économie des pays riches, qui doivent déterminer le prix du pétrôle. C'est la rationnalité capitaliste, fondée sur l'exploitation et le gaspillage. On comprend dès lors pourquoi les autres matières premières restent si bon marché et pourquoi le Tiers Monde ne se développe pas.

LE PROGRAMME DE CNUCED IV

****

Augmenter la croissance économique des pays pauvres

Les résultats tangibles des précédentes sessions de la CNUCED n'ont pas été spectaculaires. La concurrence de la Conférence de Paris pourrait alors inciter à un scepticisme accru quant aux possibilités offertes par la session de Nairobi. La volonté du Tiers Monde d'arracher des concessions, affirmée de manière nouvelle depuis 1973, laisse néanmoins espérer que la conférence ne se réunira pas en pure perte. Il vaut donc la peine de s'arrêter aux éléments les plus significatifs de l'ordre du jour. (De plus, une étude des documents préparatoires apporte une nouvelle dimension à ce dossier : jusqu'ici il a été question de la confrontation (dialogue ?) Nord-Sud. Les hésitations et les contradictions du Tiers Monde lui-même vont dès maintenant apparaître).

L'ensemble des négociations devraient constituer une "approche multidimensionnelle" du développement et contribuer "à accroître sensiblement la part des pays en développement dans l'activité industrielle mondiale". La cible visée est celle définie par le groupe des 77 en 1975 qui est de porter, d'ici l'an 2000, à 25 % la part du Tiers Monde dans la production industrielle mondiale. Cela suppose, selon les services de la CNUCED, une croissance annuelle de 10 à 12 %, soit plus du double de ce qui est actuellement réalisé. Ce qui est aberrant quand on sait que la croissance est actuellement de 1 % dans les pays les plus pauvres.

Cette approche multidimensionnelle comporte trois chapitres principaux :

1. Un programme intégré pour les matières premières.

Les négociations prévues à la CNUCED porteront sur la mise en oeuvre d'un programme intégré dont l'objectif principal sera l'accroissement des recettes d'exportation des pays du Tiers Monde. La flambée des cours de 1974 n'a rien enlevé à l'acuité du problème. L'indice des principales matières premières (calculé en tenant compte de la hausse des produits manufacturés) a en effet reculé de 40 % depuis cette période.

Les objectifs du programme intégré sont :

- de permettre un fonctionnement plus régulier du marché des matières premières (éviter pénuries et excédents).
- d'atténuer les fluctuations des cours.
- d'assurer une croissance suffisante des recettes d'exportation des pays du Tiers Monde (en pouvoir d'achat et non en monnaie courante).

Les principales mesures préconisées sont :

- la constitution de stocks de matières premières. En absorbant les excédents ou en parant à une pénurie momentanée, ces stocks devraient réduire les fluctuations des cours.
- la création d'un fonds commun destiné à financer les stocks qui coûtent très cher. La CNUCED évalue la somme nécessaire au départ à 3 milliards de $
- amélioration des financements compensatoires. On entend par là des prêts accordés aux pays qui ont des difficultés financières passagères, occasionnées soit par une mauvaise récolte, soit par des fluctuations excessives des prix de ses matières premières.

Pas de Remise en Question du Système de la Bourse (*)

L'intention du programme intégré est en soi excellente. Elle va dans le sens d'une gestion rationnelle des ressources mondiales. On doit néanmoins s'étonner du fait que les principes régissant les marchés ne soient pas remis en cause. Le système de la bourse, qui est dominé par les entreprises multinationales, ne peut que perpétuer les échanges capitalistes qui profitent toujours aux plus forts. L'exemple du pétrole a montré que seule une fixation des prix par les producteurs peut améliorer substantiellement leurs revenus.

Par ailleurs, si le système permet effectivement de réduire les fluctuations (ce qui n'implique pas encore un relèvement du niveau des prix) cela profitera également aux multinationales et facilitera leur gestion. Or elles ne payeront en aucun cas les stocks. On retrouve ici une marque du capitalisme où l'Etat fait porter aux contribuables les investissements qui ne dégagent aucun profit. Les entreprises peuvent alors se contenter des seules activités lucratives.

2. Industrialisation

Dans la division internationale du travail telle qu'elle se présente aujourd'hui, le Tiers Monde est essentiellement producteur de matières premières. Pour tout ce qui est produits finis, machines, équipements ou objets de consommation, il est tributaire des pays industriels.

L'objectif des pays du Tiers Monde est donc de diversifier leur économie et de produire de plus en plus eux-mêmes ce dont ils ont besoin. Mais ils ont un handicap énorme, celui de la technologie qui est entre les mains des sociétés multinationales.

La CNUDED a analysé cette forme de dépendance particulièrement redoutable et complexe :

(*) *Nos remarques critiques sont imprimées en italique*

a) Les multinationales se trouvent le plus souvent en position de monopole, pouvant ainsi vendre ou louer brevets et licences à des prix excessifs. De plus, elles imposent des restrictions commerciales scandaleuses : interdiction d'exporter la production, obligation d'acheter les machines chez tel constructeur. Très souvent d'ailleurs, ces restrictions s'appliquent à leurs propres filiales et s'ajoutent à d'autres manipulations comptables pour maximiser les profits globaux au détriment des pays hôtes. Les services de la CNUCED ont compté que l'incidence globale des multinationales sur la balance des payements des pays sous-développés est négative.

b) A cette forme de dépendance s'ajoute le fait que les techniques mises en oeuvre par les multinationales sont tout à fait inadaptées au Tiers Monde, aggravent le chômage et abaissent le niveau de vie. Il faudrait donc, à partir des connaissances existantes, développer une technologie et un type d'industrialisation conformes aux spécificités régionales.

c) Enfin, la technologie n'est pas simplement une façon de fabriquer des objets. En s'implantant dans le Tiers Monde, les multinationales modifient les goûts, le sens du bien-être, introduisent une idée nouvelle du progrès matériel. Par là-même, elles se rendent indispensables. Du même coup elles creusent le fossé entre classes sociales, seuls les riches ayant la possibilité de satisfaire leur goût de consommation de luxe.

Mais pour parer à cette dépendance, que propose concrètement la CNUCED ? Une plus libre circulation des connaissances techniques, l'établissement d'un code de bonne conduite pour les entreprises et un effort pour développer la recherche de nouvelles techniques dans le Tiers Monde.

Les élites ne veulent pas se suicider

Dans leur analyse, les textes préparatoires de la CNUCED convergent largement avec la critique du "Maldéveloppement". Mais la conférence de Nairobi n'aura sans doute pas de résultats spectaculaires dans le domaine de l'industrialisation. D'une part parce que les occidentaux ne sont pas disposés à opérer un transfert significatif de techniques. Ils ne veulent pas sacrifier un des piliers de leur domination. Mais d'autre part, la situation actuelle, avec des îlots de croissance capitaliste, offre des avantages aux minorités au pouvoir. Les textes de la CNUCED le soulignent : tant qu'il n'y aura pas eu de révolution sociale politique et économique dans les pays du Tiers Monde, le programme proposé restera sans effet. Dès lors la fonction principale de ce point de l'ordre du jour sera de "conscientiser", si faire se peut, les délégations gouvernementales.

3. Commerce

Les travaux de la CNUCED sont fondés sur l'idée que le commerce est un élément clé du développement économique. Ainsi diverses mesures sont prévues afin d'intensifier les échanges des pays sous-développés avec les pays capitalistes, et dans une moindre mesure avec le bloc socialiste et à l'intérieur du Tiers Monde. Il sera question à Nairobi des efforts que les pays occidentaux doivent faire pour s'ouvrir aux exportations du Tiers Monde, pour contrôler les abus des multinationales et leurs atteintes au libre marché. Ce cycle de négociations doit compléter et renforcer les accords sur les matières premières et l'industrialisation. Trouver des débouchés et stimuler la production, n'est-ce pas la clé du développement ?

Un remède empoisonné

Nous avons relevé des points positifs dans les deux chapitres précédents. Notre jugement est ici négatif. La promotion du commerce telle qu'elle est préconisée va à l'encontre de tout développement au service des plus pauvres. Car il n'est pas possible de produire des biens répondant aux normes occidentales, avec tout l'équipement ultra moderne que cela suppose, et de mettre en oeuvre en même temps un type de développement fondé sur les techniques adaptées et sur la production à large échelle de produits utiles et accessibles à tous. La "libéralisation des échanges" va accroître encore l'écart entre les petites zones industrielles et les arrière-pays démunis.

Autres Sujets traités

La conférence de Nairobi traitera encore de sujets plus traditionnels, tels que l'aide financière - une conférence spéciale sur l'endettement du Tiers Monde sera vraisemblablement convoquée pour 1977 -. On discutera aussi de mesures spéciales d'assistance aux pays les plus pauvres (Quart Monde). Mais là on ne fera sans doute que répéter sous une forme renouvelée ce qui est dit depuis longtemps.

Conclusion

Une politique internationale tortueuse où le conflit entre Nord et Sud se superpose aux divergences d'intérêts à l'intérieur de chaque groupe; des dirigeants du Tiers Monde qui veulent leur part du gâteau capitaliste, alors que d'autres cherchent réellement des voies nouvelles, égalitaires; des divergences entre socialistes riches qui veulent rattraper l'Occident (Algérie) et socialistes pauvres qui veulent compter sur leurs propres forces (Tanzanie), toutes ces contradictions se reflètent dans l'immobilité apparente des conférences internationales. Il est par conséquent normal de ne pas attendre de lendemains qui chantent de ces manifestations. A tout le moins CNUCED IV permet de faire le point sur les tendances et les stratégies actuelles du développement. Il se pourrait aussi que les idées parfois novatrices qui y sont exprimées aient un rôle conscientisateur réel sur les délégués du Tiers Monde. Ce n'est pas pour rien que les riches n'aiment pas cette organisation.

Daniel Perren

Ce dossier est publié en commun par "Vers un Développement solidaire" et "Interrogation"

Ils sont enfin partis ...

Bertrand et Brigitte Zadory auraient dû partir le 18 février mais les visas n'arrivaient pas, une semaine a passé, puis deux, puis... ils ont repris du travail... chez un paysagiste; Brigitte repiquait des plantes "précieuses" dans des couches et Bertrand s'occupait principalement à transporter du fumier... Le 24 mars est enfin arrivé le "feu vert". Alors, quand vous lirez cela, ils seront certainement à Madagascar et même, peut-être, déjà à Andapa où ils reprendront la direction de l'école de l'Eglise protestante que laisseront Laurent et Liliane Huguenin.

De retour :

Le 16 avril, Laurent et Liliane Huguenin seront de retour. Ils ont passé trois ans à Madagascar, assumant la direction de l'école protectanted'Andapa. Nous avons souvent passé de leurs nouvelles dans Interrogation. (voir également p.17 de ce numéro.)

Le 17 avril, Ghislaine et Jean-Claude André arriveront à Cointrin, de retour de Côte d'Ivoire, Abidjan. Ils ont été au service d'un centre croix bleue. Ils seront accompagnés de Nicole et Anne, produits de leur artisanat familial...!

2'000.-- = 20'000.--

Nous avons annoncé modestement que le résultat de notre appel très spécial concernant nos finances proches de la dépression avait atteint les 2'000.-- fr. C'est 20'000.-- qu'il fallait lire. Mais oui, c'est fantastique ! 20'000 fr., en si peu de temps. Nous le prenons comme un encouragement à continuer notre action.

Sont rentrés au pays au terme de leur contrat :
- Rachel et Claude Crittin, avec leur petite Aude-Marlène née à Dibwangui au Gabon. Claude était responsable des ateliers de la Mission catholique; Rachel a travaillé avec les femmes de la région au dispensaire. Leur adresse : 1961 Grimisuat VS
- Monique et Daniel Plomb, avec leurs enfants Willy et Laurie (née en Afrique). Daniel était responsable du garage et de la formation des ouvriers à la Mission Catholique de Kole, au Zaïre. Monique travaillait au dispensaire, mais aussi à l'éducation sanitaire de base et à la promotion féminine dans les environs de Kole.

Naissances :
- Hervé, au foyer de Colette et Albéric Fauvain-Ménétrey, 133 rue Faucigny, F 74800 La Roche s/ Foron, le 7 février 1976.
- Jean-Bernard, le 24 février 76, au foyer de Marcel et Louisette Linder, 15 b avenue de la Gare, 1870 Monthey.
- Myriam, le 18 mars 1976, au foyer de Marie-Paule et Jean-Léonce Frossard-Delitroz, 1931 Vollèges.
- Vincent, le 19 mars 1976, au foyer de Roland et Monique Frossard-Roux, les Molettes, 1627 Vaulruz.

Mariages :
- Raphaël Pasquier et Martine Gengler, le 6 mars 76. Leur adresse : 14 rue Jean-Marie Musy, 1700 Fribourg.
- Aline Pellet et Jean-Daniel Robert, le 27 mars 76. Leur adresse : 32 av. Henri Golay, 1219 Le Lignon, GE.
- Thérèse Goujot et Bernard Quillé, le 24 avril 76 à : 54128 Lucey, France. Leur adresse : c/o Mme Tapp, rue de Dijon, 88100 Saint-Dié, France.
- Marija Sotosek et Gérard Chaigne, le 10 avril 76. Leur adresse : 18 rue Voltaire, 21500 Montbard, France.

Prêtre et missionnaire
- Notre joie est grande d'annoncer que Jacques Coppex, qui fut volontaire de Frères sans Frontières à la Mission Catholique de Dibwangui au Gabon, de 65 à 68, sera ordonné prêtre le 25 avril 76 à l'église de Vouvry, par Monseigneur Bernard, évêque de Mauritanie. C'est précisément en Mauritanie que Jacques témoignera, en qualité de missionnaire de la congrégation des Pères du St-Esprit.
- Nous voudrions aussi relever que frère Michel Gimbaud a été ordonné prêtre (congrégation des Capucins) par Monseigneur Gaumain, ancien évêque de Moundou au Tchad, le 25 mars 76 à Fribourg. Il repartira au Tchad pour y poursuivre sa vie de missionnaire.
- Le 30 mai 76, frère Hugues Moulin (congrégation du St-Esprit) sera ordonné à Vollèges. Il avait déjà travaillé au Gabon et à Madagascar. Comme frère Michel, frère Hugues devient prêtre au terme de ses études à l'Ecole de la foi, fondée par le P. Loew, à Fribourg. De nombreux laïcs missionnaires de Frères sans Frontières ont collaboré avec eux et bénéficié de leur appui.

A tous trois, nos voeux amicaux, dans la joie du Christ ressuscité.

Formation des animateurs les 21 et 22 février 76, les animateurs de tous les centres régionaux de Suisse romande et du Tessin se sont réunis à Fribourg pour approfondir "la spécificité d'un volontaire chrétien dans son engagement". Par des moyens divers (expression théâtrale, interviews dans la rue, montage, débat, etc.) chaque équipe a cherché finalement ce qui distinguait un militant chrétien d'un militant athée, quel était le "sel" du christianisme. M. Joseph Rey, secrétaire syndical romand, fut le témoin privilégié de ces journées, au cours desquelles il nous apporta son vécu, même dans le jeu de confrontations.

7 mécaniciens sur autos : voilà ce qui nous manque pour différents projets en Afrique. Pouvez-vous nous aider à trouver ces précieux volontaires ? Dites-leur de s'adresser sans tarder au secrétariat de Frères sans Frontières.

(suite p. 16)

Eirene au Maroc

Il nous paraît intéressant de publier un rapport établi par Peggy Goering sur le travail des épouses de volontaires dans les projets Eirene au Maroc. Peut-être des volontaires FSF ou GVOM se sentiront-ils touchés par cette préoccupation... Qu'ils n'hésitent pas à nous en faire part.

Sans doute ce rapport est-il le premier dans l'histoire d'Eirene qui soit consacré entièrement aux femmes. Personnellement, plus je me suis occupée de ce problème, plus je m'inquiétais du fait qu'Eirene ne fait presque rien pour elles.

Des 45 volontaires d'Eirene au Maroc, 18 sont des femmes. De ces 18, 3 sont venues pour occuper des postes prévus. Donc un tiers du personnel d'Eirene sont des femmes, sans travail précis. Elles viennent - avec l'autre bagage de Monsieur, le Volontaire - pour passer 2 ans au Maroc. Comment les passent-elles ?

La plupart trouve quelque chose pour s'amuser pendant ce temps; si elles en sont contentes, tant mieux. Eirene est content d'avoir des volontaires contentes. Mais si elle est contente, c'est parce qu'elle a cherché elle-même, et trouvé, elle-même, une occupation quelconque, ou bien elle a eu l'imagination de créer une tâche pour laquelle elle était bien adaptée. Mais nous restons ignorants de tous les problèmes qu'elle a rencontrés en cherchant un emploi. On peut présumer que, dans un pays comme le Maroc où la femme n'a pas encore réussi à trouver sa place en public, ce n'était pas fait sans beaucoup de déceptions et on ne sait pas quoi encore. Les s euls postes créés (plus ou moins) par Eirene, ceux d'assistantes du comptable, pour lesquels les femmes ont montré une bonne aptitude (jamais les comptes des projets n'ont été si clairs et exacts) ont été les premiers à être marocanisés !!

Après tout, on revient au principe : pourquoi Eirene ne prend-elle l'initiative que pour l'homme ? Il n'y a certainement jamais eu de cas où une femme mariée est venue occuper un poste sans qu'un poste ne soit prévu également pour son mari. On comprend par là un poste réel, avec descriptions et responsabilités. Pourquoi ne fait-on pas la même chose pour la femme ?

Si un couple demande par hasard avant de venir les possibilités pour la femme de travai ller il lui est dit qu'il ne doit pas y avoir de problème, qu'il existe des possibilités partout. Pourquoi est-ce que Eirene ne s'est pas engagée auprès de ces possibilités ? Il est à noter qu'avec la politique actuelle d'Eirene de favoriser la formation professionnelle, elle se retire de sa responsabilité envers la femme. Je parle ici non pas seulement des femmes européennes; si on exclut des gosses d'Ain Chok, Eirene n'a actuellement pas un seul projet en faveur des femmes marocaines. (Un tout petit pas ici serait peut-être d'organiser de bons cours d'arabe pour les femmes, comme le fait le Peace Corps).

Les femmes chez Eirene ne restent pourtant pas oisives. La question pour moi reste : est-ce qu'elles ont été empêchées de faire un travail dû à un manque de reconnaissance officielle pour laquelle Eirene aurait pu user de son influence ?

En partant, je voudrais souhaiter à chaque femme le plus de satisfactions possible dans son travail, soit à la maison, soit ailleurs. C'est finalement dans les buts d'Eirene que vous vous sentiez bien dans votre rôle. Si ce n'est pas le cas, c'est le travail de vos maris qui risque d'en pâtir.

Volontaires : Rolf et Aïta Lehmann sont de retour en Suisse après un séjour de 2 ans à Bounben (Caméroun). Nous leur souhaitons, ainsi qu'à leur petite Barbela une heureuse réintégration !
Leur adresse : c/o A. Planta, 7551 Sent (GR)

GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM

Sessi on de Longirod : Ouverte à Tous (24 mai - 25 juin)
S'adresse aux candidats qui feront un séjour Outre-Mer, MAIS également à toute personne désirant mettre à part une longue période pour faire le point quant à son engagement en général.
Cette session permet aux participants d'aborder plus en profondeur des questions concernant ses relations avec les autres ici et outre-mer, la rencontre d'autres cultures, le message biblique, sa foi, le travail missionnaire, le développement en général et son propre développement. Les éléments proposés ainsi que la vie de groupe doivent permettre une démarche personnelle.
Le contenu et le programme de la session sont déterminés avec les participants.

PRIX : célibataires frs 15.-- / jour
couples frs 25.-- / jour

ANIMATION : Georges Andrié et Gilbert Zbären

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF

Chalets à disposition :
Les chalets de Frères sans Frontière, au Bouveret, sont encore disponibles pour les groupes qui cherchent des lieux de rencontre. Capacité : jusqu'à 60 personnes. Périodes notamment libres : tout le mois de juin ainsi que les mois de septembre et octobre. S'annoncer au Foyer Roger Dubosson, les Barges, 1896 Vouvry (VS) Tél. 025 / 7 49 51

Les deux stages finaux de cet été se dérouleront au Bouveret :
- du 2 au 23 mai 76
- du 4 au 25 juillet 76

(suite p. 14)

Rencontre Interteam - Frères Sans Frontières - Solidarietà Terzo Mondo

Elle s'est déroulée à Lucerne les 19 et 20 mars 76. Elle a permis d'évaluer les événements de ces derniers mois dans chaque mouvement : stages, candidats-chomeurs, relations avec la coopération technique, nouvelles formules pour les secrétariats, etc. Une place toute particulière a été réservée au problème d'un délégué-coordinateur sur le terrain, avec d'éventuelles alternatives. Ce problème appelant une urgente solution on lui consacrera l'essentiel de la prochaine rencontre en juin.



Laurent et Liliane Huguenin
Ecole Régionale Protestante
F.J.K.M. B.P. 43
Andapa
MADAGASCAR

Le 6 février 76

Une cour de sable blanc, entourée sur trois côtés des fûts élancés des cocotiers. Au milieu de la cour, un socle de béton, mais il n'y a plus rien sur le socle : la statue de l'ex-président Tsiranana, symbole du néocolonialisme, a été déboulonnée depuis longtemps; nous sommes maintenant engagés dans la révolution socialiste.

Au fond de la cour, un long bâtiment de planches peintes en blanc, au toit couvert de tôles rouillées: les bureaux de la sous-préfecture. Je m'approche et demande à voir le sous-préfet. Dans son bureau, je remarque bien un homme replet, vêtu d'un simple tee-shirt imprimé de slogans à la gloire de la révolution socialiste malgache, assis à une petite table et en train de taper à la machine. Je passe et repasse devant ce bureau, à la recherche d'un sous-préfet plus conforme, élégamment vêtu d'un uniforme kaki ou marine, ou du moins d'un complet et cravaté, et surtout, qui ne tape pas lui-même à la machine. Et pourtant, l'homme que je cherche est bien là, simple et direct. Et il travaille ! c'est incroyable !

(...)

Dimanche, six heures du soir. Il pleut à verse, comme chaque fin d'après-midi. Depuis plus d'une heure, un de nos maîtres, deux de ses enfants et moi attendons, trempés, devant l'hôpital, l'hypothétique arrivée de l'infirmier de garde, disparu on ne sait où. Les deux enfants, dans l'après-midi, ont été saisis d'une grave crise de paludisme : forte montée de fièvre, délire, spasmes, etc. Nous nous sommes précipités chez le médecin, en train de faire sa belote chez des amis.Au terme d'un examen superficiel, il nous a envoyés à l'hôpital pour des piqures. Lui-même ne sait pas où a p assé son infirmier, et il ignore où ce dernier a pu enfermer les seringues et les ampoules. Aussi ne lui reste-t-il qu'à poursuivre sa partie de cartes. Quant à nous, nous attendons, en compagnie d'un chauffeur de taxi-brousse blessé au doigt... Finalement, nous montons "chez les soeurs", à la Mission catholique, et là, les deux petites filles sont examinées et soignées convenablement.Sans "bonnes soeurs" que serait-il advenu ?

(...)

Ambodimanga, un village de brousse. Comme chaque fois en brousse, une nuée de gamins s'agglutine autour de la 2 CV, et il en arrive de toutes parts pour voir le "vazaha" (= étranger et riche, c'est tout un programme).

J'accompagne un de nos anciens élèves, Alfred. Il étudie actuellementau lycée d'Antanaha. C'est un garçon ouvert et doué. Malheureusement, son père est mort en septembre dernier. Ses oncles se sont tous réunis en conseil de famille et lui ont expliqué qu'ils ne peuvent plus lui payer ses études (il s'agit de Frs suisses 200.- par an). Et pourtant, ils en ont les moyens, nous le savons... Je me propose donc d'intervenir en sa faveur, mais sans illusion : un étranger, un inconnu, le voilà qui se mêle d'une affaire familiale... Nous entrons :
"Kabary ? (quelles nouvelles ?)

- Hé, hé, misykabary ! (non, pas de nouvelles)"

C'est ainsi que commence, immuablement, toute conversation. Même si le motif est essentiel, on commence par dire qu'il ne se passe rien, qu'il n'y a rien, "seulement le calme".

C'est donc par ces mots-là que commence mon entretien avec le chef de famille. Inutile de le braquer par une offensive en règle.

Aprè s une demi-heure, c'est acquis, c'est d'accord, Alfred poursuivra ses études au lycée, ses oncles feront l'effort nécessaire pour que la famille et le village aient l'honneur d'avoir un bachelier en leur sein et aussi un salarié qui les soutiendra financièrement. Il y aurait un livre à écrire, "De l'Influence du Missionnaire dans les campagnes Malgaches".

(...)

Elle est assise sur le rebord bétonné de la véranda de l'aérogare ; tenu en laisse à côté d'elle, un cochon. C'est tout ce qui lui reste, sa maison s'est écroulée sous les formidables coups de vent du cyclone Danaë et l'eau a emporté les ruines. Elle demeure là, des heures durant, prostrée dans ses vêtements mouillés, à contempler la puissante rivière de boue jaunâtre passant à l'endroit même où se trouvait, il y a quelques heures encore, la piste goudronnée de l'aérodrome.

Danaë, un nom qui restera gravé pour longtemps dans la mémoire de la population : des vents de plus de 200 km/h sur la côte, un raz-de-marée, des dégats partout, même à l'intérieur du pays : plusieurs morts, 25'000 sans-abri, des ruines innombrables, des fôrêts dévastées. Pendant plus de 12 heures, dans la nuit du 21 au 22 janvier, le vent violent mêlé de pluie a soufflé à Vohémar, Sambava, Antalaha, Andapa; de véritables trombes d'eau ont provoqué des inondations partout. A Sambava, à titre d'exemple, les portes massives de l'église catholique ont été arrachées, les pesants bancs, pouvant porter 10 personnes, amassés devant l'autel. Partout, les grands entrepôts de vanille, café, et aussi de marchandises venant d'autres régions (cahiers d'école, piles, tissus, sel, sucre, etc.) ont été décoiffés et la pluie a détrempé les produits qui s'y trouvaient. Le vent a secoué si fort les caféiers q ue la récolte 1976 sera maigre, les bananiers et le manioc ont été déracinés. Il faudra attendre une année pour retrouver ces denrées au marché. La route Sambava-Andapa est coupée par des éboulements en plus de 50 endroits.

P ar chance, nos bâtiments ont été peu touchés. Une seule maison d'instituteur a perdu son toit (le maître en question a fini la nuit chez nous, avec sa famille), de même que le grenier à riz, les WC, douches, etc., mais c'est peu de chose comparativement au reste de la ville.

Bien entendu, et comme toujours, ce sont les plus pauvres qui ont le plus souffert; leurs fragiles maisons couvert es de chaume ou de tôles très minces se sont écroulées comme châteaux de cartes; et ils ne savent où prendre l'argent nécessaire à la reconstruction...

Ce qui est particulièrement dramatique, c'est le manque de moyens dont dispose le gouvernement pour organiser les secours, pour reconstruire. Un simple exemple : les nombreux troncs d'arbres déracinés vont pourrir sur place, faute de pouvoir les faire sortir de la forêt : pas de chemins forestiers, pas de tracteurs, pas d'argent pour payer les ouvriers.

Enfin, le pire est encore à venir : les paysans ne pourront pas se nourrir du riz qu'ils produisent, puisque leurs rizières ont été inondées; l'eau a déposé des souches, des débris et un épais limon qui recouvre toutes choses. Ils ne pourront pas non plus en acheter puisqu'habituellement ils gagnent de l'argent grâce à la production de leurs plantations de vanille et de café, et ces récoltes sont compromises. L'ensemble de la région va donc au devant d'une période difficile. Tout le monde parle de la famine à venir quand seront épuisés les stocks épargnés par le cyclone.

(...)

Un bond dans l'espace, et nous voici dans l'hémisphère Nord, en Suisse plus précisément. On entend quelquefois des réflexions de ce genre : "Qu'est-ce qu'on veut aller se mêler de leurs affaires, dans ces pays ?" Ils sont bien plus heureux que nous, même s'ils ont un peu moins. D'ailleurs, là-bas, avec la chaleur, ça pousse tout seul. Ils n'ont qu'à se mettre au travail, il faut qu'ils fassent comme nous, il faut que, il n'y a qu'à... etc."

Chers parents, chers amis, les choses ne sont pas aussi simples, vous le savez bien. A travers quelques images, nous avons essayé de vous le montrer.

La révolution socialiste est en marche, comme en témoigne un sous-préfet dynamique. Mais elle se heurte ici à la paresse d'un médecin, là à la violence d'un cyclone destructeur, ailleurs à l'inertie d'une population ignorante. Elle est pleine d'imperfections et de lacunes. Nous devons cependant la considérer avec sympathie, même si nous sommes choqués, même si nous sommes tenus à l'écart, car elle est peut-être la seule planche de salut de ce peuple : la recherche de plus de justice, un développement solidaire.

Devant cette réalité complexe, une mentalité, des traditions, une manière de penser que nous commençons à peine à entrevoir après bientôt quatre années passées dans ce pays, abstenons-nous de juger, et essayons d'abord et simplement de le comprendre.

Nous avons profité des dernières vacances (de mi-novembre au début janvier) pour construire encore une classe, toujours en bois, mais au fond bétonné. Au lieu de faire appel à des charpentiers, comme d'habitude, nous avons eu recours cette fois-ci aux services d'un groupe de grands élèves, qui se sont montrés courageux et pleins d'initiatives. C'était une gageure pour eux d'accomplir ce travail et ils ont magnifiquement réussi. Ici comme chez nous, les jeunes méritent qu'on leur fasse confiance et savent s'en montrer dignes lorsqu'ils rencontrent des adultes prêts à courir le risque...

Liliane et Laurent Huguenin



Le 23 janvier, le cyclone a passé à Amboahangibe (Madagascar) détruisant les cases et l'église, ainsi que la plupart des plantations. (Photo Père Gaby Fournier)

Des «saints» offusqués par la tradition

Un incident mineur, mais particulièrement important dans sa signification, a marqué vendredi dernier la splendide soirée de danse traditionnelle organisée à l'occasion de la semaine de la jeunesse dans l'amphithéâtre de l'Ecole normale supérieure de Yaoundé.

Splendide, la soiree l'était en ce qu'elle avait permis à l'assistance, très nombreuse d'apprécier les talents chorégraphiques des jeunes Camrounais : toutes les troupes ont agréablement surpris, les danseurs bulu de Madagascar par la limpidité de leurs voix juvéniles, les ballets bantout par l'harmonie de leurs mouvements de hanches, la chorale Nkukuma David par la solennité de sa musique, et les jeunes filles du collège Johnston par leur maturité.

La soirée allait bon train lorsque, le soutien gorge d'une danseuse du collège Johnston tomba, laissant à nu une poitrine ferme. Scandale ? Tandis que la majorité des spectateurs applaudissait non pas le strip-tease, mais le flegme de la jeune fille qui, aucunement affectée, continuait à exécuter des entrechats, une minorité de gens, les bien-pensants s'indignait ; « c'est pas possible ! »

Lorsque, quelques minutes plus tard il y avait, non plus une fille mais six qui dansaient le torse nu, les bien-pensants montrèrent une agitation incompréhensible. « Il faut arrêter ça », entendait-on dire.

Et peu de temps après, la danse était arrêtée, soit que le délai imparti à la troupe était passé, soit, plus vraisemblablement, sur injonction d'un des officiels qui supervisait la soirée.

La chorale Nkukuma David devait remplacer ces « filles impudiques » (ainsi que les appelait une dame en perruque), pour servir quelque chose de plus décent qu'on n'en parle plus.

Mais ce serait un tort de ne pas en parler. Que reproche-t-on vraiment à ces filles ? Ce n'est pas intentionnellement qu'elles ont dévoilé leur poitrine. Elles portaient des « sans bretelles » et on conçoit que à force de se tortiller comme l'exigeait la danse, elles aient fait glisser leur soutien-gorge. Devaient-elles s'enfuir et désorganiser la soirée sous prétexte qu'elles « portaient atteinte à la pudeur » ? Le Cameroun n'a-t-il pas présenté récemment une troupe de danseuses nues lors de sa semaine à Dakar ?

A vrai dire, pudeur, sexualité, nos « petites sœurs » n'y pensaient pas ; elles étaient là pour danser et dansaient: où c'est grave, c'est lorsque des gens qui appartiennent à ce qu'on appelle l'« élite » se scandalisent pour un nu. Car enfin le soutien-gorge n'est pas camerounais.

En revanche, nos mères et nos grands-mères se sont promenées dans le village la poitrine à découvert. Et ce n'était pas obscène. Ceci n'est pas une plaidoirie en faveur de la suppression du soutien-gorge (encore qu'une telle plaidoirie soit possible, les sociétés civilisées elles-mêmes renoncent à ce sous-vêtement). Ni un appel à un retour au passé. Mais il importe de dénoncer une certaine bouffonnerie de gens repus qui tous les soirs « vont en boîte » et osent s'indigner de voir d'innocentes enfants exhiber leurs seins, dans la plus pure tradition de nos ancêtres.

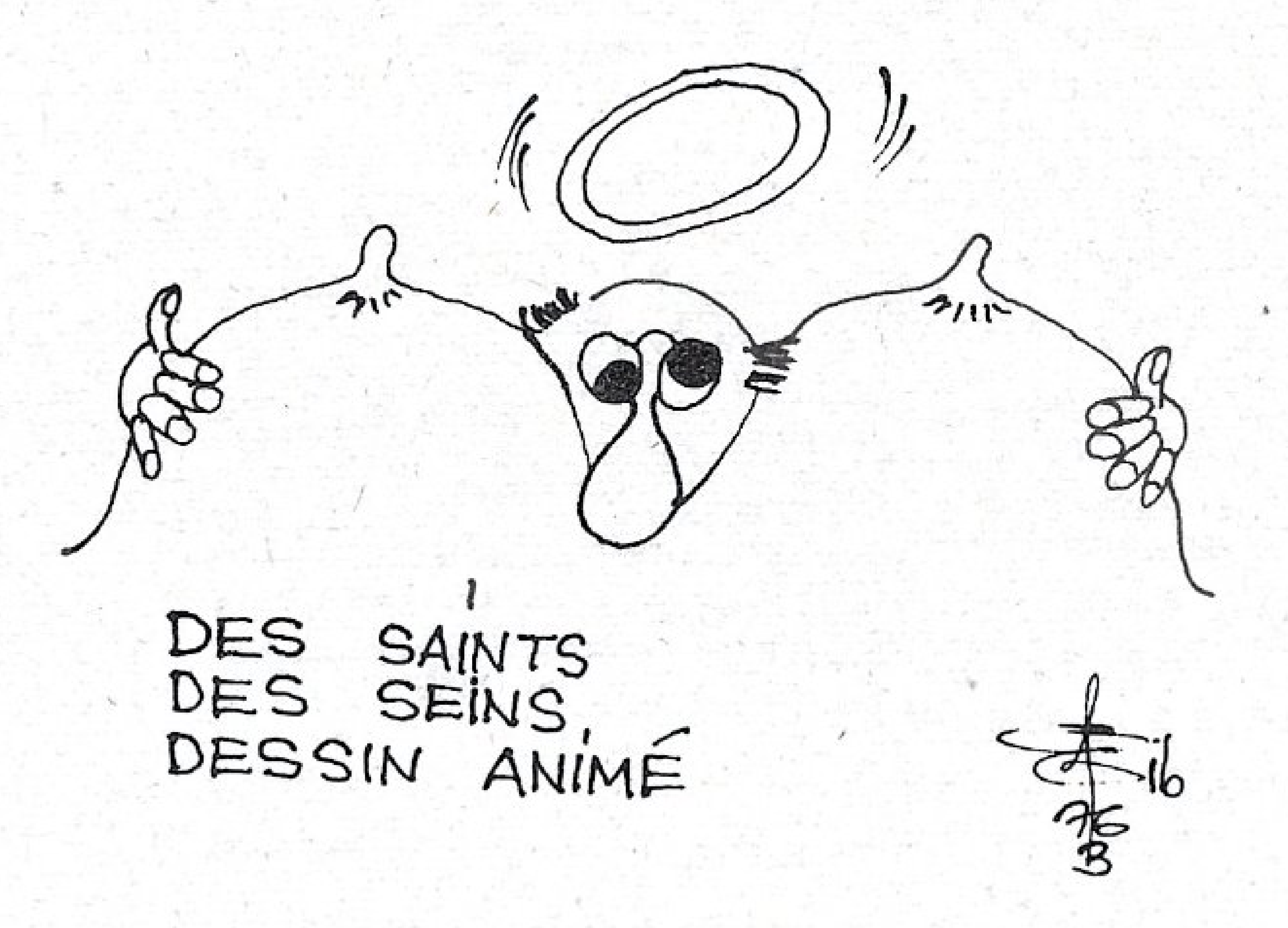
En cette semaine de la jeunesse, il n'est pas admissible que ceux qui sont victimes d'un déracinement culturel empêchent les autres de s'exprimer de la façon la plus authentique qui soit.

Il est urgent — puisque nous vivons le renouveau culturel — de nous débarrasser de cette mentalité de colonisés, de cette aliénation qui nous fait prendre pour argent comptant ce qui nous vient de l'Occident, et renier systématiquement la tradition.

Pour une affaire de seins nus, c'était plutôt, ce vendredi-là, celle de « saints » démasqués.

A. VAMOULKÉ

Cameroon Trib. (n° 492) — Mardi et Mercredi 10 et 11 Février 1976



J.A.
1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

Centre Offset SA, Lausanne